Filius L.S. (ed.), *The Problemata Physica attributed to Aristotle. The Arabic Version of Ḥunayn ibn Isḥāq and the Hebrew Version of Moses ibn Tibbon.* (Aristoteles Semitico-Latinus, 11)

Brill, Leiden, Boston, Köln, 1999. LXXXVII + 903 p.

Avec un ouvrage de près de mille pages, la collection de l'Aristoteles Semitico-Latinus s'enrichit d'un volume majeur pour la connaissance d'un aspect de la tradition aristotélicienne en langues sémitiques : celui que constituent les collections de problèmes physiques et médicaux. Parmi ces collections, dont on sait qu'elles ont été représentées en syriaque, ce sont les *Problemata Physica*, attribués à Aristote, qui sont ici édités par L.S. Filius, dans les versions arabe et hébraïque subsistantes. La version arabe comprend 17 chapitres, qui correspondent aux 15 premiers livres (sur 38) de la collection grecque. Ainsi que le fait remarquer L.S.F., dans son introduction, le texte grec qui a été traduit en arabe est un texte déjà remanié par un réviseur grec, qui a mis à jour l'ouvrage original en l'accordant (comme on le voit sur la théorie du *pneuma*) avec les doctrines médicales de Galien et d'un pseudo-Alexandre d'Aphrodise – ce qui fournit au moins la date de 200 AD environ comme *terminus post quem* pour cette révision.

La traduction arabe est conservée dans un manuscrit de Manisa (Turquie), et pour un fragment (le chapitre 7 de la version arabe) dans un manuscrit de Téhéran. Dans ce dernier (datant probablement du XVIIe siècle), la traduction est attribuée à Ṯābit ibn Qurra, tandis que le manuscrit de Manisa (copié en 1630), comme le bibliographe Ibn Abī Uṣaybi'a, la donne comme l'œuvre de Ḥunayn ibn Isḥāq. Après examen de la question, L.S.F. conclut, à juste titre, nous semble-t-il, qu'elle est très probablement due à Ḥunayn, dont on retrouve des traits stylistiques et lexicaux. Nous observerons seulement, à ce propos, que L.S.F. nous paraît avoir tort de faire confiance à la trop fameuse description des styles de traductions fournie par le polygraphe al-Ṣafadī († 1363), qui opposait la manière d'Ibn al-Biṭrīq, prenant les mots un à un isolément, à la manière de Ḥunayn qui aurait traduit les phrases en les considérant globalement. Si l'on compare les traductions de ces deux auteurs, il est manifeste que la littéralité se trouve du côté de Ḥunayn, alors que les versions d'Ibn al-Biṭrīq sont très largement paraphrastiques, comme l'a d'ailleurs encore constaté P. Lettinck à propos de la traduction des *Météorologiques* d'Aristote (dans l'ouvrage recensé ici même). S'agissant de la source utilisée par Ḥunayn, L.S.F. avance que l'on ne trouve pas de syriacismes véritables, au-delà des parentés naturelles entre syriaque et arabe, dans sa traduction, et il en conclut que celle-ci a été faite directement à partir du grec. On sait combien difficile est cette question, et les phénomènes linguistiques relevés par l'éditeur dans sa préface ajoutent du moins une pièce au dossier.

La traduction arabe de Ḥunayn a fait l'objet d'une traduction en hébreu par les soins de Moïse ibn Tibbon, rédigée en 1264, d'après une indication de l'auteur lui-même (conservée dans le manuscrit d'Oxford, Bodleian Library 2380, Opp. Add. Qu. 141, daté de 1269), qui se plaint en outre de la mauvaise qualité de sa copie arabe. Cette traduction couvre les quatre premiers chapitres du texte arabe dans le manuscrit susdit, tandis que deux autres manuscrits, conservés à Oxford et Munich, contiennent respectivement le chapitre premier seul et les quatre premiers chapitres. La traduction de Moïse ibn Tibbon est très fidèle à l'arabe, au point qu'elle peut servir à en critiquer le texte : L.S.F. relève ses parentés de structure morpho-syntaxique avec l'arabe, il note les emprunts de mots à l'arabe et les emprunts sémantiques (mots hébreux qui prennent leur sens de la racine arabe correspondante).

La majeure partie du livre est constituée par une édition critique extrêmement soignée de la traduction arabe, l'éditeur ayant recours à l'hébreu pour les parties subsistantes dans cette langue, et mentionnant à l'occasion des passages parallèles qui se trouvent dans des ouvrages qui se sont inspirés des *Problemata* arabes, tels que les *Masā'il fī l-Nasl wa-l-Ḏurriyya* de ʿĪsā ibn Māssa al-Baṣrī, le *Kitāb al-Hāwī fī l-Ṭibb* d'Abū Bakr Muḥammad ibn Zakariyya al-Rāzī, ou le sommaire (inédit) composé par Abū l-Faraǧ ʿAbd Allāh ibn al-Ṭayyib. En regard de l'édition arabe, L.S.F. donne une excellente traduction anglaise du traité. Puis vient l'édition critique, tout aussi soignée, de la traduction hébraïque de Moïse ibn Tibbon. L'ensemble est complété par une suite de cinq glossaires, extrêmement utiles et d'un maniement très facile (p. 797-903) : un glossaire hébreu-anglais (avec renvois aux lignes de l'édition) ; un glossaire arabe-anglais (avec renvois aux lignes de l'édition), qui contient à l'occasion les termes correspondants en grec ou en hébreu ; un glossaire hébreu (avec renvois par numéros au glossaire arabe) ; un glossaire grec (avec renvois par numéros aux glossaires arabe et hébreu) ; un glossaire anglais (avec renvois par numéros aux glossaires arabe et hébreu).

Eu égard à l'ampleur remarquable du travail accompli, il serait évidemment abusif de réclamer encore de l'auteur des analyses comparées du texte grec original et du remaniement conservé par la traduction arabe. On trouverait un exemple d'une telle analyse dans l'article de L.S. Filius, « The Theory of Vision in the *Problemata Physica* : a Comparison between the Greek and Arabic Versions », dans *The Ancient Tradition in Christian and Islamic Hellenism. Studies on the Transmission of Greek Philosophy and Sciences* [Mélanges H.J. Drossaart Iulofs], G. Endress et R. Kruk (éd.), Research School CNWS, Leiden, 1997, p. 77-83. D'autre part, L.S.F. signale, dans son introduction, quelques auteurs qui jalonnent la carrière des *Problemata* dans la tradition arabe : ʿĪsā ibn Māssa, Abū Bakr al-Rāzī et Ibn al-Ṭayyib déjà cités plus haut, mais aussi Qusṭā ibn Lūqā, Ibn Buṭlān et Ibn Riḍwān ; peut-être également Ibn Rušd, dont la théorie de la vision dans l'Épitomé des *Parva Naturalia* rappelle

BCAI 17 (2001) Filius L.S. (ed.) : The Problemata Physica attributed to Aristotle. The Arabic Version of Ḥunayn ibn Isḥāq and the Hebrew Version of Moses ibn Tibbon. (Aristoteles Semitico-Latinus, 11), recensé par Henri Hugonnard-Roche
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

celle qui est exposée dans les *Problemata Arabica* (qui diffèrent sur ce point des *Problemata Graeca*) ; enfin Faḫr al-Dīn al-Rāzī, dont le traité persan *Ḥifẓ al-Ṣiḥḥa* (si, du moins, l'attribution qui lui en est faite est exacte) présente de grandes similitudes avec les *Problemata* arabes. Il y a là un champ de travail intéressant qui reste à explorer.

Au total, l'ouvrage de L.S.F. s'impose désormais comme un instrument de travail de première importance pour l'étude d'un genre scientifique qui connut un grand succès dans l'Antiquité, puis dans les traditions arabe, médiévale et jusqu'à la Renaissance.

Henri Hugonnard-Roche
CNRS – EPHE, Paris

BCAI 17 (2001) Filius L.S. (ed.) : The Problemata Physica attributed to Aristotle. The Arabic Version of Ḥunayn ibn Isḥāq and the Hebrew Version of Moses ibn Tibbon. (Aristoteles Semitico-Latinus, 11), recensé par Henri Hugonnard-Roche
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net